

Regard croisé entre Suisse et Tunisie sur la crise migratoire

Tant de mer entre nous

Le Théâtre du Pommier sort de ses murs pour présenter « Tant de mer entre nous », un spectacle qui confronte le regard de deux écrivains, l'un suisse et l'autre tunisien, sur ces milliers de migrants qui traversent la Méditerranée au péril de leur vie en quête d'un avenir meilleur. Un dialogue au-delà des frontières et des sentiers battus, à découvrir la semaine prochaine sur la scène du Théâtre de la Poudrière.

Le spectacle est une coproduction transfrontalière portée par quatre institutions culturelles entre Zurich, Neuchâtel et Tunis. Le directeur du Théâtre du Pommier, Roberto Betti a été immédiatement séduit par ce projet interculturel, qui lui a été présenté voici deux ans par le metteur en scène allemand Peter Braschler, en collaboration avec un centre culturel tunisien, le Théâtre Mass'Art. « C'est un sujet qui me touche beaucoup, moi, fils d'immigrés, arrivé en Suisse dans un petit village de la Broye en pleine période de l'initiative Schwarzenbach. »

Créé au printemps dernier à la Rote Fabrik à Zurich, « Tant de mer entre nous » croise le regard de deux

auteurs suisse et tunisien, Roland Merk et Baghdadi Aoun. L'un depuis sa « forteresse » européenne, l'autre dans un pays en colère et en révolution, ils ont écrit toute une série de tableaux évoquant la confrontation entre le Nord et le Sud, de manière tantôt candide, tantôt tragique ou parfois polémique. « La pièce ouvre une large réflexion, sans être un poing levé politique », souligne Roberto Betti. Et pose une question centrale : bien qu'étant des deux côtés de la mer, celle-ci

ne nous relie-t-elle pas plus qu'elle ne nous sépare ?

On suit ainsi le parcours d'un « jeune symbolique », qui meurt plusieurs fois : en quittant son pays, en se noyant sur une embarcation de fortune et en ne trouvant pas de travail en Europe. Mais on côtoie aussi le père, qui l'a incité à s'expatrier, la mère qui voit son fils partir sans certitude de le voir revenir, un couple de touristes en quête d'une bonne affaire dans un souk qui périclète, un homme d'affaires

avec ses préjugés orientalistes, un fou qui nous guide à travers la planète... Le tout, entrecoupé des mots et de la musique d'un rappeur tunisien. « C'est un mélange de peur, d'espoir et de mort, avec des moments drôles et ludiques ».

En français, allemand et arabe

Portée sur scène par trois comédiens d'origines diverses – Baghdadi Aoun, Meret Bodamer, et Mehran Mahdavi – la pièce brasse joyeusement français, allemand et arabe, sans poser problème de compréhension. « Les parties en arabe sont un complément, une redite. Elles sont là pour faire entendre la sonorité de la langue », souligne

Roberto Betti, qui s'est beaucoup impliqué dans ce projet théâtral. Pour les besoins des deux représentations et trois scolaires prévues à Neuchâtel, le texte a par ailleurs été retravaillé, pour étendre les passages en français. (ab)

« **Tant de mer entre nous** », de Baghdadi Aoun et Roland Merk par le Maralam Theater: **mercredi 16 décembre à 20h et vendredi 18 décembre à 19h au Théâtre de la Poudrière. Réservations: www.ccn-pommier.ch ou 032 725 05 05.**



Deux écrivains, deux mondes, deux destins et la mer Méditerranée comme trait d'union. • Photo: sp

Dans ce numéro

Une même mer

Le Théâtre du Pommier présente ce week-end sur la scène de la Poudrière « Tant de mer entre nous », un spectacle interculturel qui jette des ponts entre la Suisse et la Tunisie.

Page 4



LE RENDEZ-VOUS DU JEUDI Dürrenmatt vu par sa fille

Chanteuse d'opéra, Ruth Dürrenmatt, fille de, revient sur les lieux de son enfance à Neuchâtel, le temps de donner un concert événement. Rencontre. **PAGES 16-17**

LE MAG

SPECTACLE A la Poudrière.

Le drame des migrants mis en scène

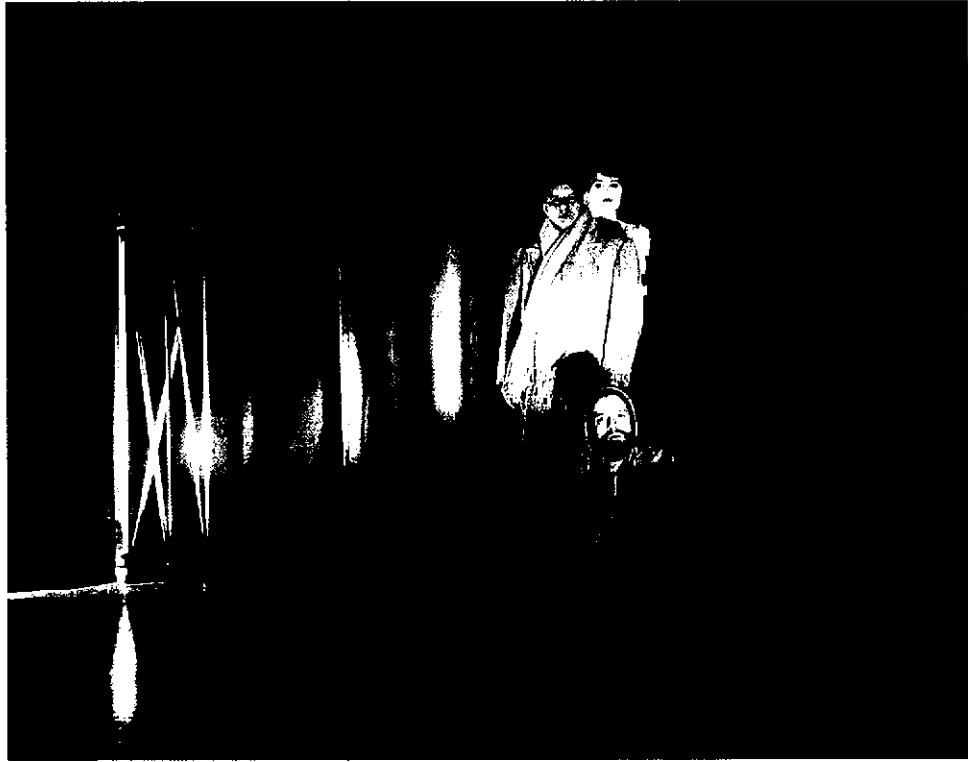
CATHERINE FAVRE

Donner à entendre la voix de migrants et celle de gens d'ici, telle est l'ambition de «Tant de mer entre nous», à l'affiche de la Poudrière les 16 et 18 décembre.

Écrite à quatre mains par le Tunisien Baghdadi Aoun et le Suisse Roland Merk, cette pièce égrène des bribes de destinées ballottées de part et d'autre de la Méditerranée. Une mosaïque de personnages auxquels donnent corps deux comédiens et un musicien: Meret Bodamer, Baghdadi Aoun et Mehran Mahdavi. Reflet de ces métrissages, le spectacle est donné dans un français ponctué d'arabe et d'allemand. C'est en militant du dialogue

Nord-Sud que Peter Braschler, metteur en scène, fondateur du théâtre Maralam de Zurich, porte ce projet, accompagné en terre romande par Roberto Betti, directeur du CCN-théâtre du Pommier.

Conçu dans les sillages des révolutions arabes, ce plaidoyer pour la tolérance agit comme un miroir grossissant. Un révélateur des germes de l'islamophobie d'une part et des mouvements de radicalisation d'autre part. Autant dire une création aux accents prémonitoires dans le climat de désarroi actuel où se cristallisent toutes les peurs: attentats, réfugiés, débats sur la laïcité, jusqu'au raz-de-marée du Front national en France... o



Trait d'union entre la Suisse et la Tunisie, la pièce est portée par des artistes au parcours pluriel: Mehran Mahdavi, Baghdadi Aoun et Meret Bodamer. SP

Le théâtre en réponse à l'islamophobie et à tous les intégrismes

BAGHDADI AOUN

Comédien; metteur en scène, professeur de théâtre, ce pédagogue engagé œuvre à l'insertion sociale des jeunes des banlieues à travers des projets artistiques. Vit à Tunis.



La Méditerranée les sépare mais tant de choses les réunit. Interviews croisées entre les dramaturges Baghdadi Aoun et Robert Merk.

Comment aborder un thème aussi sensible que l'asile?

Baghdadi Aoun: En parlant de ce qu'on connaît en profondeur. Je montre les coulisses de la vie en Tunisie pour les jeunes d'aujourd'hui. La révolution, on y croyait et on croyait au soutien du monde démocratique. Or le pays s'est retrouvé seul face à ses problèmes. Les jeunes qui partent vont chercher tout ce que le pays ne peut leur offrir. L'Europe, c'est leur américain dream.

Roland Merk: Je fais une critique de ce que j'appelle l'occidentalisme, c'est-à-dire l'image valorisante que se fabrique l'Occident de soi-même. Un double langage qu'il faut dénoncer. A l'exemple de la France qui prétend combattre Daech par tous les moyens et livre des armes aux Saoudiens, principaux pourvoyeurs de fonds du fondamentalisme.

Vous évoquez les attentats de Tunis et de Paris dans la pièce?

B.A.: Le spectacle, qui s'est construit avant les attentats de 2015, peut être qualifié d'avant-gardiste dans le sens où il stigmatise les conséquences des facteurs d'exclusion. L'Europe ne peut échapper aux problèmes du Sud. Les attentats de Paris en sont une preuve supplémentaire.

R.M.: Toute la pièce est un questionnement sur l'islamophobie. C'est effrayant de voir resurgir, 70 ans après la Seconde Guerre mondiale, à nouveau les schémas d'exclusion et de stigmatisation qui ont mené à la barbarie. Dans la pièce, je fais intervenir un défunt qui n'a pas pu être enterré en Suisse selon la tradition musulmane. A Bâle-Ville, aussi, jusqu'en 1902, les juifs n'avaient pas le droit d'être enterrés selon leurs rites sur le territoire communal. Nous n'avons toujours pas fait la critique de notre propre histoire.

Mais quelle réponse apporter aux mécanismes de rejet et de repli sur soi?

R.M.: En opposant un contre-courant à la culture de la peur. De toute façon, nous sommes tous sur le même bateau, mieux vaut que ce soit par

choix plutôt que sous la contrainte des événements.

B.A.: L'Europe a tout intérêt à ouvrir un vrai dialogue avec le Sud, notamment avec la Tunisie. Les jeunes sont bien éduqués, ils ont envie de s'intégrer. Mais il faudrait le faire sur la base d'une grille d'évaluation objective et non en fonction des religions ou des couleurs de peau.

Reste à dépasser les beaux discours?

B.A.: C'est une question d'éducation dès l'enfance, c'est pourquoi je crois au théâtre en tant que parenthèse de dialogue. Si les spectateurs acceptent une pièce de théâtre, ils acceptent aussi les codes représentés. Les couleurs, la musique. La manière de créer participe de l'éducation.

Le théâtre pourrait-il vraiment être un outil de prévention auprès des jeunes tentés par le djihad?

B.A.: Certainement. Du temps de Platon déjà, le théâtre était considéré comme un moyen d'éducation, voire de catharsis. Je le vois dans mon travail avec les jeunes, c'est un mode d'expres-

sion très efficace. Le manque de culture favorise les comportements xénophobes. Au lieu de combattre Daech en Syrie, la France devrait peut-être commencer par mieux soutenir la culture dans ses banlieues.

Récemment, la Ville de Neuchâtel a fait enlever une crèche placée devant un bâtiment public au nom de la laïcité...

R.M.: C'est ridicule de vouloir ôter une crèche et de supprimer les symboles propres à l'histoire d'un pays. La laïcité telle qu'elle est gérée en France devient une religion en soi, un facteur d'exclusion. Or le principe de laïcité a été conçu par les Lumières comme un moyen de gérer un espace où cohabitent plusieurs communautés religieuses. A côté de cette crèche, je verrais plutôt une «crèche juive», une «crèche musulmane» ou une «crèche bouddhiste» pour dire la tolérance et l'ouverture à toutes les pratiques religieuses. C'est cela la laïcité. o

INFO

Neuchâtel: Théâtre de la Poudrière, le 16 décembre à 20h et le 18 à 19h. Réservations: www.ccn-pommier.ch/

ROLAND MERK

Dramaturge, essayiste, poète, coauteur du dernier livre de Stéphane Hessel, «A nous de jouer», cet excellent connaisseur du Maghreb est un passeur de culture chevronné. Vit entre Paris et Bâle.

